

[Text]

hard as King Canute or any of the others ever did to try to reverse that. You will just have to give us time to see how far we can go.

• 1600

If you want to discuss general dispositions, I consider myself a quiet but firm patriot, not a nationalist fanatic, but I intend to push very hard for Canadian programming, both with carrots and sticks.

Mr. Waddell: Do you accept the government's view of the CBC, which seems to be...? It has been cut back rather dramatically in money. The previous Chair, Mr. Juneau, came before this committee and said it will make the CBC almost unrecognizable. Will the CRTC have to reflect now that government reality towards the CBC in its decisions?

Mr. Spicer: We cannot affect budgets, but maybe we can affect public attitudes. I am not hesitant to say that I love the CBC a heck of a lot more than do some Members of Parliament—none of them on this committee, of course—and I think the ones you are quoting... I wrote about them when I was in the free world of journalism. There were people who really had it in for the CBC. I do not think the people at the top of the government do. I talked to them about this and got some of these things a little bit clearer before I started off. I left them under no illusion; I am a strong, strong supporter of the CBC.

Mr. Waddell: So you discussed that with the Prime Minister before you accepted.

Mr. Spicer: Yes, in passing. I did not put it as crudely as to say are you out to axe the CBC—of course not; but I told him what I believe in, and he did not seem to have any problem with it.

Mr. Waddell: I heard another story. I heard you were invited for lunch by the Prime Minister and you informed him that you had already eaten. That shows a certain degree of—

Mr. Spicer: We had coffee.

Mr. Waddell: I want to ask you this, if I still have time. Mrs. Finestone brought this up. You wrote a lot of columns for *The Ottawa Citizen*. You were, of course, Commissioner of Official Languages. You reflected in that—and I have a bunch of columns here—a bilingual view of Canada. There is also an old and new reality of a multicultural Canada. I believe some of the multicultural groups are a little concerned that you might not have accepted this reality and it might not therefore

[Translation]

canadien et il faut que les lois l'exigent. Toutefois, en matière de réglementation, la force renversante du marché américain nous oblige constamment à faire marche arrière. Je vais combattre aussi durement que le roi Canut, ou que quiconque, afin de renverser cette tendance. Mais il va falloir que vous me donniez un certain temps pour voir ce que nous pouvons faire.

En ce qui concerne les préoccupations d'ordre général, je me considère comme un patriote tranquille, mais ferme, et non pas comme un nationaliste fanatique; j'ai toutefois l'intention de promouvoir dans toute la mesure du possible la programmation canadienne en utilisant et la carotte et le bâton.

M. Waddell: En ce qui concerne Radio-Canada, partagez-vous l'opinion du gouvernement, qui semble être...? Le financement de la société a été réduit de façon assez marquée. Le président précédent, M. Juneau, a comparu ici et nous a dit que l'on avait du mal à reconnaître Radio-Canada. Le CRTC va-t-il maintenant, dans ses décisions visant Radio-Canada, refléter cette optique gouvernementale?

M. Spicer: Nous n'avons aucune influence sur les budgets, mais peut-être pouvons-nous influencer l'attitude du public. Sans la moindre hésitation, je peux affirmer que j'aime Radio-Canada beaucoup plus que certains députés—dont aucun d'ailleurs ne fait partie de ce Comité—et je pense que ceux que vous citez... Je leur ai écrit lorsque j'étais dans le monde libre du journalisme. Il y a des gens qui en voulaient vraiment à Radio-Canada. Je ne pense pas d'ailleurs que ce soit le cas de ceux qui dirigent le gouvernement. Je leur en ai parlé et j'ai précisé certaines petites choses avant de commencer. Je ne leur ai laissé aucune illusion; je suis un partisan très convaincu de Radio-Canada.

M. Waddell: Donc, vous avez discuté de ces questions avec le premier ministre avant d'accepter ce poste.

M. Spicer: Oui, en passant. Je ne lui ai pas demandé carrément s'il avait l'intention de se débarrasser de Radio-Canada—évidemment pas; mais je lui ai parlé de mes opinions, et il n'a pas semblé broncher.

M. Waddell: J'ai entendu autre chose. J'ai entendu dire que le premier ministre vous a invité à déjeuner et que vous lui avez répondu que vous aviez déjà mangé. Cela démontre un certain degré de... .

M. Spicer: Nous avons pris le café.

M. Waddell: J'aimerais vous poser la question suivante, si j'en ai encore le temps. M^{me} Finestone a soulevé cette question la première. Vous écriviez pour le *Ottawa Citizen*: vous avez évidemment été commissaire aux langues officielles. Pendant toute cette période—et j'ai ici toute une liasse d'articles de journaux—vous avez affiché une vision pro-bilingue du Canada. Or, il existe également une ancienne et une nouvelle réalité, le Canada multiculturel. Je pense que certains groupes